DISCOURS 5

Prononcé aux obsèques de Guislain-Jos. d'Arquier, *médecin en chef et premier professeur à l'hôpital militaire d'instruction de Lille, chevalier de la Légion d'honneur, le* 15 *avril* 1816, *par* G. Roux, *médecin et professeur-adjoint au même hôpital, membre de plusieurs sociétés savantes.*

« Messieurs,

» *Guislain-Joseph d'Arquier* naquit à Béthune, l'une des villes du département du Pas-de-Calais, le 16 mars 1767. Son père, ancien chirurgien-major, s'était fixé en ce pays, où il a exercé son état avec distinction. Le collége de Douai, voisin de Béthune, fut le lieu où le jeune d'Arquier fit ses humanités. Porté par une inclination naturelle vers l'étude de la médecine, notre collègue se rendit, quand ses humanités furent terminées, à Nanci, pour y suivre ses cours académiques. *Nicolas Jadelot* brillait alors dans cette faculté dont il était un des ornemens, et comptait au nombre de ses disciples, *Urbain Coste*, dont la mort prématurée devait laisser à l'art de justes regrets. M. *d'Arquier* vit avec plaisir un tel émule, et ce fut alors que se forma sous le sceau d'une estime réciproque et de l'amitié, une étroite liaison que la mort seule a rompue, liaison dont la réminiscence charmait encore la douleur de celui dont nous déplorons en ce jour la perte. Après avoir terminé sa licence à Nanci, le docteur *d'Arquier* fut attaché à l'hôpital militaire de Lille, en qualité de médecin surnuméraire.

a Monsieur des Genettes

» Une guerre, cent fois trop durable pour le malheur de l'humanité, était à la veille de s'allumer : le docteur *d'Arquier*, bréveté médecin militaire, le premier juillet 1792, fut successivement employé aux armées du Nord, de la Moselle, de Sambre-et-Meuse, et de la Batavie, dont il fit les campagnes : employé à Leyde, il rédigea la topographie de cette ville, sacrée pour les sciences, et qui rappelle à la médecine en particulier de brillans et beaux souvenirs, et surtout cet *Hermann Boerhaave*, dont le grand nom a rempli non-seulement l'Europe, mais même tout l'Univers. Chargé ensuite de la direction du service médical des hôpitaux militaires dans l'île de Walcheren, il dut se ressentir de l'inclémence d'une région essentiellement malsaine : notre collégue fut en effet atteint, à plusieurs reprises, d'une fièvre endémique dans ce triste pays, et c'est à la récidive de cette maladie, qu'il faut attribuer et faire remonter même l'origine des maux plus graves dont il a été la victime.

» Le courage, les talens et la raison du docteur *d'Arquier*, souvent éprouvés, furent mis encore à de nouvelles épreuves durant le siège de Flessingue, en août 1809 ; fait prisonnier avec la garnison, notre collègue fut conduit en Angleterre où il ne séjourna que quelques mois.

» Rendu à sa Patrie, le docteur *d'Arquier* occupa bientôt un poste qu'il méritait d'avoir, celui de médecin en chef de la succursale des invalides de Louvain. Il songea alors à un établissement, et fut assez heureux pour obtenir la main de Mademoiselle *Virginie Coste.* Il n'a manqué au bonheur de leur union que celui d'avoir des enfans.

» Les événemens politiques amenèrent bientôt après son mariage la translation de la succursale de Louvain à Arras. Notre auguste Monarque, dont il révérait le sceptre

et chérissait les vertus, reconnut ses longs et utiles services, en lui accordant la décoration de la Légion d'honneur. L'ordonnance du Roi du 30 décembre 1814, en rétablissant les hôpitaux militaires d'instruction, mit à même de jeter les yeux sur notre collègue, pour remplir à Lille la première place dans la section de médecine.

» Le docteur *d'Arquier* avait à peine pris possession de son nouveau poste, lorsque de déplorables événemens l'exposèrent dans le courant de juin 1815, à de nouvelles fatigues et à des dangers réels. Son tempérament, naturellement peu fort et miné par les germes destructeurs qu'il portait dans son sein, fut encore plus radicalement affaibli.

» Notre confrère, remis, mais seulement en apparence, de ses fatigues, avait repris en septembre dernier l'exercice de ses fonctions; il fut bientôt obligé de les suspendre à la fin d'octobre, époque où a commencé le développement de la maladie à laquelle il a succombé, et qui était une hydropisie, liée à une lésion organique. Son mal, d'abord léger, a promptement inspiré de vives alarmes à l'amitié, à l'art, et surtout à son épouse justement et tendrement chérie. Il cherchait à se flatter d'un vain espoir de guérison pour nous habituer à moins redouter l'instant où nous aurions à le perdre : mais, ni son heureux optimisme, ni les moyens conseillés par la sagesse et une prudente expérience, n'ont pu lutter contre un état positivement mortel, qu'ont encore aggravé une saison très-inclémente et un ciel perpétuellement ingrat. Notre collègue a fini sa carrière, après une fausse lueur d'amélioration, le 13 avril, dans la 49.e année de son âge.

» Ainsi, nous a été enlevé, dans la maturité de l'expérience et de la raison, un médecin digne de toute

notre estime et de toute notre affection par ses talens, son instruction solide, son zèle éclairé, sa loyauté, et son incorruptible probité. Que de qualités réunies, et propres à nous servir de modèles, qualités que vous sûtes bientôt apprécier, vous, nos doctes et honorés collègues, *Fournier*, *Fabre*, *Chaumeton*, *Lodibert*, ses amis depuis plus de vingt années! Rempli de l'esprit de sa place, pénétré de tous ses devoirs, et des obligations sacrées qu'elle lui imposait, que ne puis-je retracer ici tout ce qu'il avait préparé dans le silence de ses méditations pour l'instruction et hâter les solides progrès de ceux qui sont destinés à devenir un jour nos coopérateurs! Tout était également digne de son cœur, de la justesse de son esprit et de son zèle. Je ne tairai pas davantage le projet d'un travail intéressant dont il voulait me faire partager l'utilité et peut-être la gloire, et dont il ménageait la surprise au Nestor de la médecine militaire, son beau-père, auquel il pensait le dédier (1). Sa vie jusque-là souvent tourmentée par de fréquens déplacemens, mais toujours remplie de bonnes actions, devait être dorénavant consacrée à l'étude. Tels sont les projets qu'il avait formés, lorsque la rigueur du sort en a arrêté l'exécution. En louant sincèrement ces nobles et généreux desseins, saluons, bénissons ensemble la mémoire d'un homme de bien, qui a laissé en mourant son nom en estime parmi ses semblables, de tous les biens humains, le seul, dit solennellement l'immortel *Bossuet*, que la mort ne nous peut ravir. »

(1) Il avait conçu le projet, et arrêté déjà les bases d'une nouvelle topographie médicale de la ville de Lille.